

Congrès de la Société Suisse d'Études Genre
Gender(ed) Labor
14-15 septembre 2023, Université de Lausanne (UNIL)

Proposition de panel pour l'axe 2 du Congrès

Pratiques féministes : transformer l'exercice du pouvoir et les identités de genre

Responsables du panel : **Alix Heiniger, Amel Mahfoudh, Carola Togni et Armelle Weil**

Ce panel s'intéresse aux pratiques féministes concernant l'exercice du pouvoir et à leurs transformations. Les contributions sont issues d'un numéro à paraître de *Nouvelles questions féministes* (avril 2023) qui interroge les moyens que les organisations féministes se donnent, dans leurs pratiques, pour ne pas reproduire les hiérarchies, les privilèges et les oppressions qu'elles dénoncent. Cela pose la question des alliances, de la place donnée aux diverses discriminations et revendications, du partage de la prise de parole et de la visibilité donnée aux femmes d'horizons différents et concernées par de multiples rapports de domination, ainsi que des instruments pour déconstruire et interroger les inégalités et les stéréotypes véhiculés à l'intérieur des organisations féministes. Ce travail militant de critique et d'expérimentation d'autres modalités d'exercice du pouvoir s'accompagne également d'une délimitation du champ du féminisme et d'une (de)construction des identités de genre : qui, et au nom de quelle identité de genre peut/veux prendre la parole, formuler des revendications, agir au sein des organisations féministes pour transformer quels rapports de pouvoir ?

Présentations prévues

La « bienfaisance féministe » face aux rapports de pouvoir. L'exemple de l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare (1870-1914)

Dr. Alix Heiniger, historienne et professeure assistante à l'Université de Fribourg

Entre le début de la III^e République et la Première Guerre mondiale, certains courants de la réforme sociale cherchaient à aider les femmes parmi les plus pauvres. Les représentantes de ces œuvres produisaient une analyse des causes de la précarité féminine qui bientôt les a conduit à revendiquer de nouveaux droits pour toutes les femmes. Si les discours se voulaient émancipateurs, les pratiques des organisations de bienfaisance ne pouvaient souvent pas remplir cette ambition à cause de la nature de l'aide qu'elles étaient en mesure de fournir et des conditions structurelles de vie des femmes des classes populaires. L'article examine ces questions à partir de l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare fondée à Paris en 1870 pour venir en aide aux prisonnières libérées. Il montre comment son action a conduit à une (ré)inscription des femmes secourues dans des institutions (famille, mariage, asiles, etc.), alors qu'elle a ouvert la voie à des expériences inédites pour ses promotrices.

Sexualités marginalisées dans le mouvement des femmes en Suisse : de l'invisibilité à l'inclusivité (1970-2019)

Dr. Sarah Kiani

Maître-assistante en études genre, Maison d'analyse des Processus sociaux (MAPS),
collaboratrice scientifique, institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel

Cette contribution cherche à comprendre la trajectoire des revendications lesbiennes en Suisse au sein du mouvement féministe, qui passe d'une forte marginalisation des militantes non-hétérosexuelles au début des années 1970 à une intégration dans les années 2010. Je postule que c'est en raison de la circulation des concepts, en particulier celui d'intersectionnalité, entre l'académie et la rue, que cette intégration est rendue possible. En se focalisant sur des moments-clés de confrontation puis de prise en compte progressive des intérêts des militantes lesbiennes dans le mouvement en Suisse, je m'intéresse au changement de cadrage vers l'« inclusivité », en proposant l'hypothèse de la circulation des féministes et des idées entre les études genre et le militantisme rendue possible grâce à un degré d'institutionnalisation élevé.

« Se déconstruire ensemble » : la formation à l'antiracisme comme outil de maintien de l'ordre racial

Yaël Eched

Doctorante, Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS), Campus Condorcet, Aubervilliers

Cette contribution repose sur les matériaux récoltés pendant une observation participante, conduite entre 2016 et 2019, dans une association féministe. Pendant la durée de l'observation, la race et la classe ont joué un rôle important non seulement dans l'intégration de nouveaux membres, mais aussi dans la division du travail. Ces dynamiques, largement impensées, ont cependant commencé à faire l'objet de discussions collectives au fur et à mesure de l'appropriation d'un éthos militant, qualifié par les enquêtées elles-mêmes d'« intersectionnel ». Cette prise de conscience, et l'amorçage d'un travail collectif de « déconstruction » des normes de blancheur ont pris la forme d'une journée de formation « antiraciste ». Mais ce processus n'est pas allé sans tensions. L'expérience de l'oppression, l'acquisition de concepts théoriques comme « l'intersectionnalité » ou l'intégration d'un habitus réflexif comme celui de la « déconstruction » peuvent aussi être utilisées comme des outils de résistance au changement. En isolant dans le temps et dans l'espace militant des problématiques minoritaires, en insistant sur les pratiques individuelles de travail sur soi et en déléguant aux autres (qu'ils soient effectivement extérieurs au groupe, ou simplement altérisés) le travail de nommer la domination, la formation peut être reconfigurée comme un outil défensif, au service de la cohésion et de l'homogénéité, sociale et raciale, du groupe pour atténuer sa conscience des rapports de pouvoir internes.